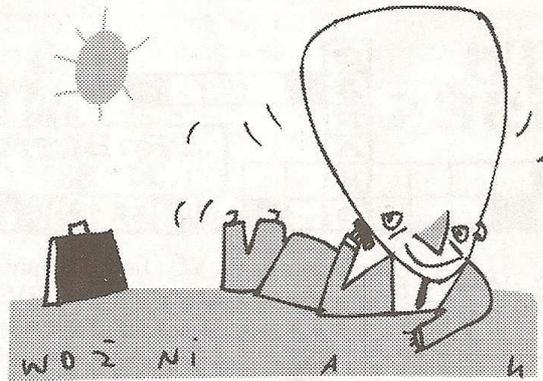


Allô t'es où ?

TOUT le monde l'attendait avec impatience, la publication de cette étude : les associations, le corps médical, les experts, les opérateurs de téléphonie mobile. Interphone est en effet la plus vaste recherche jamais menée sur les risques du téléphone portable. Un énorme budget, plus de 19 millions d'euros. Une enquête internationale menée pendant quatre ans dans 13 pays sur plus de 6 000 utilisateurs par des chercheurs estampillés. La méthode : interroger les personnes ayant utilisé le portable pendant dix ans et atteintes de quatre sortes de tumeur – gliome et méningiome (pour le cerveau), tumeur du nerf acoustique, tumeur de la glande parotide (salivaire) – et comparer leur temps d'usage du portable à celui d'une population témoin en bonne santé. Forcément, on allait savoir, non ? Eh bien non.

D'abord parce que ça a bagarré dur, entre chercheurs. Bagarres entre épidémiologistes et statisticiens, qui n'ont pas la même analyse des chiffres. Résultats divergents d'après les pays. Discussions, à la virgule près, sur la rédaction de l'interprétation des données. Résultat : l'étude avait beau être terminée depuis 2006, ses conclusions n'ont été publiées que la semaine dernière ! Pour l'association Priartem, « un tel retard dans une publication a toujours un sens, et toujours



le même sens : il s'agit toujours, pour les responsables du lobby des opérateurs, de minimiser les résultats qui gênent ».

Et il est vrai que dans le genre noyade du poisson c'est réussi. Titre du « Monde » (19/5) : « *Le lien entre téléphonie mobile et cancer n'est pas avéré* ». Sous-titre : « *L'étude Interphone ne permet pas non plus d'écarter tout risque dû aux radiofréquences* ». Et débrouille-toi avec ça... L'impression générale est donc qu'en gros il n'y a pas de risques, mais qu'il faut faire gaffe quand même. Les opérateurs de téléphonie mobile peuvent souffler : l'étude Interphone ne va pas gêner leurs affaires.

Pourtant, quand on la regarde de près, elle offre quelques résultats moyennement rassurants : pour les 10 % d'utilisateurs les plus intensifs, ceux qui téléphonent plus d'une demi-heure par jour, le risque de gliome s'accroît de 40 % et celui du

méningiome de 15 %. Mais pour les chercheurs il est impossible d'établir un lien de cause à effet. Tiens donc...

Sachant que l'étude a été menée à une époque où on ne téléphonait que deux heures par mois en moyenne, et qu'aujourd'hui cette moyenne atteint les cinquante minutes par jour... Sachant que seuls les adultes de plus de 30 ans ont été pris en compte, alors que les utilisateurs les plus frénétiques sont les jeunes... à quoi faut-il s'attendre aujourd'hui ? A de nouvelles études. L'une, baptisée Mobykids concernant les jeunes, devrait donner des résultats... dans six ans. L'autre, une étude baptisée Cosmos, en donnera dans quinze ans... Mais quelle importance après tout ? Même si elles prouvent que le portable tue, il y aura débat. Et tout le monde s'en fichera car, le portable, c'est comme la cigarette : une fois qu'on y a goûté...

Jean-Luc Porquet